

ces, racontent que le Saint-Père, sur l'avis conforme de tous les cardinaux, sauf deux, a résolu de quitter Rome pour se réfugier en Espagne. Ils donnent même le détail des négociations engagées à ce sujet entre le Vatican et le gouvernement espagnol.

L'éventualité du départ du Pape n'est pas chose nouvelle, et déjà plusieurs fois cette grave question a été posée. Le scandale et les menaces de l'affaire Giordano Bruno l'ont posée de nouveau et avec plus de gravité encore. Le chef de l'Église peut-il rester sous la main d'un gouvernement complice et même principal auteur de pareils attentats ? Le départ ne va-t-il pas devenir indispensable et ne faut-il pas le préparer ? Ne faut-il pas songer aussi qu'une guerre où l'Italie serait engagée ajouterait aux difficultés, aux périls de la situation présente ?

Voilà les questions qui s'agitent dans les conseils de Sa Sainteté Léon XIII. Mais de ces préoccupations aux résolutions que l'on annonce comme arrêtées et définitives, il y a loin. Aussi croyons-nous pouvoir dire que beaucoup d'exagérations sont mêlées aux bruits qui ont cours.

Japon. — *Les Missions catholiques* publient une lettre adressée de Nagasaki à la supérieure générale des religieuses du Saint-Enfant Jésus, de Chauffailles. Elle est écrite par une jeune japonaise, Tokon Mads'djiro, admise dernièrement sous le nom de sœur Marie-Bernard, dans la congrégation des sœurs de Chauffailles, et qui est probablement la première religieuse du Japon :

« Contrairement, dit-elle, à tant d'autres jeunes filles de mon pays, j'ai eu le bonheur de naître de parents chrétiens, la religion catholique s'étant perpétuée par la tradition dans ma famille, depuis la grande persécution de 1596, qui extermina tous les prêtres catholiques du Japon. Je suis née le 25 février 1863, dans un petit village des îles de Goto, éloigné de plus de quarante lieues de Nagasaki. Dans ce moment, les missionnaires qui étaient au Japon n'étaient pas encore connus des anciens chrétiens. J'ai eu le bonheur d'être régénérée dans les eaux du baptême par le plus ancien du village ; il était le maître de la prière, et réunissait chaque semaine les chefs de famille pour leur annoncer les fêtes, les jours de jeûne et les prières de la semaine suivante. »

Mexique. — On lit dans le *The Living Church*, journal de la section protestante des Episcopaliens de Chicago : Un certain